

Tarantino & Co.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lady Snowblood *Shurayukihime*

Toshiya Fujita

Lundi 13 janvier 2020 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: JP, 1973, Coul., Blu-ray, 97', vo st fr

Interprétation: Meiko Kaji, Toshio Kurosawa, Masaaki Daimon

Dans le Japon du 19^e siècle, Sayo, témoin du massacre de sa famille et violée, meurt en donnant naissance à une petite fille. Cette dernière deviendra un instrument de vengeance redoutable.

Un film jouissif et poétique de bout en bout, sans lequel Kill Bill n'existerait pas!

Lady Snowblood selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club universitaire

Par un soir blanc d'hiver, à l'arrière d'un restaurant nippon, au sein d'une cour immaculée, deux femmes se contemplant: cette dernière rencontre doit mettre fin à une rancœur nourrie depuis des années. De subtiles et discrètes palabres échangées, quelques coups de sabres donnés, une tension sans cesse renouvelée: ainsi se termine la dernière scène de combat de *Kill Bill Vol.1*, véritable panégyrique du film de sabre japonais.

Il est inutile de rappeler au spectateur ne serait-ce qu'un peu familier du cinéma de Quentin Tarantino à quel point ce dernier affectionne le cinéma de genre et s'évertue à citer, au sein de ses films, des œuvres plus ou moins oubliées du grand public.

L'une d'elles, un long-métrage japonais

des années 1970: *Lady Snowblood*, fresque guerrière au cours de laquelle une femme se lance dans une quête vengeresse pour venger sa mère violée ainsi que son frère et son père assassinés par quatre bandits. Le dernier duel du film de Tarantino est non seulement une référence directe à l'œuvre de Toshiya Fujita, mais également un hommage au film de genre du Chanbara dans lequel on trouve systématiquement un duel qui parachève le récit (i.e. le daikettô, littéralement «le grand duel»). À ce propos, que veut dire l'expression «Chanbara»? Il s'agit d'un terme composé par l'onomatopée «chan chan» illustrant le bruit des katanas qui s'entrechoquent, et par le mot japonais «hara» (devenant «bara» à cause d'un phénomène phonétique) qui signifie «estomac, ventre». Ainsi, cette expression dépeint l'image d'un ventre découpé par une épée (phénomène plutôt usuel au sein de ce genre cinématographique).

Qui dit «vengeance» dit bien évidemment «violence»... et qui dit «violence» dit «combat» et potentiellement «hémoglobine coulant à flot» (du moins dans le cas qui nous occupe). À cet égard, il est intéressant de relever la différence entre les différents titres donnés au film: *Shurayukihime* en japonais et *Lady Snowblood* en anglais. Il est souvent admis que le titre original d'une œuvre est souvent plus révélateur; le titre traduit essayant, conventionnellement, tant bien que

mal de capturer l'essentiel de sa signification et de la transmettre aux spectateurs. Bien que la violence visuelle soit au rendez-vous dans le film, l'idée de la violence n'apparaît aucunement dans le titre japonais, alors qu'à l'inverse sa présence est saillante dans le titre anglais (le mot «blood» renvoyant à l'hémoglobine et donc au meurtre). Littéralement, le titre original peut se traduire, en français, par «La princesse des neiges des Bas-Mondes» («Bas-Mondes» se référant à des lieux où les démons vengeurs sont rois). Ce titre se justifie amplement à la lumière des événements qui composent le récit. En effet, la protagoniste se nomme Yuki («neige» en japonais) et est une femme d'une beauté sans égale. De surcroît, née au sein d'une cellule pénitentiaire d'une mère sombrant dans le désespoir au sud de la ville de Tokyo, il est aisé de dire qu'elle est issue des «Bas-mondes». À l'instar de O-Ren Ishii dans *Kill Bill Vol. 1*, la «princesse des neiges» a l'habitude de se déplacer à pas feutrés, d'une légèreté affaiblissant peu ou prou l'harmonie du paysage hivernal. Entrecoupé de séquences de narration pure, où le narrateur conte le récit de manière solennelle, le film s'autorise des instants de contemplation. Comme le maître de Yuki le déclare: «il y a des moments où les vents du carnage ne balaient pas les neiges des Bas-Mondes». Malgré cela, l'héroïne progresse lentement mais fatalement en direction de l'objet tant convoité de sa longue quête: la vengeance.

Bénéficiant d'un regain de popularité grâce au film de Tarantino, *Lady Snowblood* illustre parfaitement l'histoire de la femme fatale caractérisée par une détermination à toute épreuve et une résiliation propres aux personnages qu'on aime tant admirer.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***Blow Out* (Brian De Palma, 1981)**

20 janvier à 20h | Auditorium Ardit

